

SERGE CRUZINSKI est l'auteur d'une œuvre majeure sur la mondialisation ibérique du XVI^e siècle et sur l'histoire des sociétés de l'Amérique coloniale, traduite dans de nombreuses langues, et l'un des acteurs principaux de l'histoire globale.

Il enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), à Princeton et à Belém (Brésil). Il est directeur adjoint du Centre de Transnational and Global Studies de l'université de Shandong (Jinan, Chine). Son dernier livre, *L'Histoire, pour quoi faire?* (2015), invite à replacer les multiples bouleversements affectant nos sociétés contemporaines dans la perspective d'un passé souvent négligé.

SES PRINCIPAUX OUVRAGES :

La Colonisation de l'imaginaire. Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol, XVI^e-XVIII^e siècle, Gallimard, 1988.

La Guerre des images. De Christophe Colomb à Blade Runner (1492-2019), Fayard, 1990.

Histoire du Nouveau Monde (avec Carmen Bernard), 2 tomes, Fayard, 1991 et 1993.

Histoire de Mexico, Fayard, 1996.

La Pensée métisse, Fayard, 1999 ; Pluriel, 2012.

Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation, La Martinière, 2004 ; Seuil, Points-Histoire, 2006.

Quelle heure est-il là-bas ? Amérique et Islam à l'orée des Temps modernes, Seuil, 2008.

L'Aigle et le Dragon. Démesure européenne et mondialisation au XVI^e siècle, Fayard, 2012.

L'Histoire, pour quoi faire ?, Fayard, 2015.

EN VENTE LE 11 OCTOBRE 2017

350 pages, cahier hors texte 8 pages

Prix public : 22 €

Graphisme de la couverture © Antoine du Payrat



SERGE CRUZINSKI

**LA MACHINE À
REMONTER LE TEMPS**

**QUAND L'EUROPE ÉCRIVAIT
L'HISTOIRE DU MONDE**

CESSIONS DE DROITS
Carole Saudejaud
csaudejaud@editions-fayard.fr
01 45 49 82 48

PRESSE
Marion Corcin
mcorcin@editions-fayard.fr
01 45 49 82 31

COMMERCIAL
Axelle Delforge
adelforge@editions-fayard.fr
01 45 49 82 44

fayard
HISTOIRE

NOTRE MANIÈRE DE CONCEVOIR LE TEMPS SEMBLE ALLER DE SOI. NOTRE CONCEPTION DE L'HISTOIRE AUSSI. AU FIL DES SIÈCLES, L'IDÉE QUE LA COMPRÉHENSION DES SOCIÉTÉS PASSE PAR LA CONNAISSANCE DE LEUR PASSÉ ET DE LEURS ORIGINES EST DEVENUE UN DOGME. COMMENT EN EST-ON VENU À PENSER LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET LE FUTUR DE LA MÊME FAÇON AUX QUATRE COINS DE LA PLANÈTE ? ET DEPUIS QUAND L'EUROPE S'EST-ELLE MISE À ÉCRIRE L'HISTOIRE DU MONDE ?

Pour mettre en évidence une étape essentielle dans ce long processus, Serge Gruzinski explore une face mystérieuse de la conquête du Nouveau Monde : la colonisation des mémoires des sociétés indiennes. Les conquérants avaient un besoin impératif de connaître

le passé et les coutumes des Indiens pour imposer leur loi. Mais l'idée du temps et de l'histoire selon les Indiens était proprement inconcevable pour les Espagnols, eux-mêmes formés à une conception classique qui avait repris des couleurs grâce aux humanistes.

Ainsi commença entre vainqueurs et vaincus une colonisation des imaginaires qui prit de multiples formes. Serge Gruzinski en fait une analyse passionnante, montrant comment se produisirent de secrets métissages, en particulier dans ces codex où les peintres indiens racontaient l'histoire de leurs ancêtres. De même, de « grandes enquêtes », lancées par les religieux à la demande de la couronne espagnole, qui furent un outil essentiel de la Conquête. Quelle image du passé indien nous renvoient les témoignages du

franciscain Motolinía, ceux de Las Casas qui ont traversé les siècles, ou encore ceux d'un historien métis, lui-même confronté à une double vision de l'histoire ? Les souvenirs que les élites indiennes acceptèrent de livrer étaient bien sûr revisités par la peur du bûcher : elles ne pouvaient se regarder que dans le miroir que leur tendirent les envahisseurs, qui anéanti le passé des sociétés indiennes. Ainsi s'est imposée une histoire écrite selon les vues de l'Occident. Après les Portugais et les Espagnols, les autres puissances européennes se lancèrent à leur tour dans la conquête du globe, jetant ici et là les filets inventés par les historiens du Vieux Monde.

Dans cet essai brillant et percutant, Serge Gruzinski replace les différentes pistes qu'il a ouvertes

sur la globalisation dans le long cours de l'histoire de l'Occident. Il nous rappelle que l'idée d'une histoire universelle remonte à l'Antiquité et nous conduit dans les bibliothèques et les cours de la Renaissance, à l'heure de l'humanisme.

Pour les lecteurs avides d'élargir leurs perspectives à l'histoire mondiale (le succès de *Histoire mondiale de la France* a montré comme ils sont nombreux), un livre essentiel pour sortir du débat sur l'enseignement de l'histoire nationale.

